

D'une langue l'autre

VADIM PIANKOV / ENTRETIEN

Jacques Brel, sa poésie, ses chansons seront la clef qui ouvre la voie à Vadim Piankov, auteur, compositeur, interprète, en jetant un pont entre les univers poétiques russe et français dont il s'est fait traducteur et passeur. De Pouchkine, Lermontov, Vertinski à Vissotski, de Nerval, Musset, Rimbaud, Éluard, Brel, Brassens à Jean Baurin, les voix des poètes d'hier et d'aujourd'hui traversent les frontières, transgressent les limites, les codes des langues par l'entremise de Piankov.

Ma passion pour la langue, la littérature, la chanson française, la poésie, date de mon enfance. À 4 ans, j'entendais à travers la mince paroi de l'appartement communautaire les chansons de Brel, de Brassens, de Barbara qu'écoutait ma voisine. *Mon enfance*, de Barbara, m'a marqué profondément. Je ne comprenais pas la langue, mais elle est entrée dans mon subconscient. Je m'en suis imprégné au point qu'elle m'est devenue familière. J'étais un grand lecteur de poésie. J'avais une connaissance élémentaire du français, que l'on apprenait à l'Institut du théâtre. J'écrivais des chansons que j'interprétais dans diverses occasions, lors des festivals et des fêtes à l'Institut, sans penser à m'engager dans cette voie. Cette vocation s'est cristallisée grâce à la découverte des chansons de Jacques Brel, qui a fait un trait d'union entre la poésie, la langue française et la chanson toujours présente, tels des fils conducteurs dans ma vie. J'ai assisté en 1986, à Moscou, dans le théâtre où il a fait son tour de chant en 1965, à un hommage à Brel, un montage de ses textes chantés par des artistes francophones belges, français, québécois, suisses. Ce fut une illumination. J'ai compris la force de la poésie chantée grâce à Brel, à son

expression, sa capacité à transmettre des émotions, à incarner des personnages, leurs histoires. Je me suis procuré à l'Ambassade de France ses disques et ses textes, je les écoutais sans cesse et les ai appris par cœur. Je chantais ses chansons en français, puis je me suis mis en traduire certaines comme *Quand on a que l'amour*, *Le Plat Pays*.

Comment choisissiez-vous les textes que vous chantiez et traduisiez ?

Après Brel, je me suis mis à traduire Brassens, puis d'autres poètes français et belges : Cocteau, Apollinaire, Verlaine, Éluard, Musset... Il y a des affinités avec certains poètes, mais souvent c'est le hasard d'une lecture qui joue. J'ouvre un recueil et, sans savoir pourquoi, intuitivement, je sens qu'un poème peut être chanté. Parfois la graphie, la structure dégagent un rythme. Certains poètes écrivent comme des musiciens. Essénine, par exemple : la musique est déjà là. Traduire une chanson ou un poème en russe ou en français n'est ni difficile ni facile. Il faut simplement trouver un accès, la bonne clef pour l'ouvrir. Parfois, ça prend du temps. C'était le cas de *La Chanson pour l'Auvergnat* de Brassens. Sa langue est très riche, beaucoup plus que celle de Brel.

Né en 1963, sous Brejnev, vous avez connu diverses formes du régime soviétique, jusqu'à la disparition de l'URSS. La poésie était alors un moyen de communiquer au-delà du discours officiel, d'échapper à la pensée collectivisée, d'exprimer la voix de l'individu.

Je suis un incondicional de Boulat Okoudjava, qui a bercé mon enfance et mon adolescence. J'ai appris à jouer de la guitare rien que pour chanter ses textes. J'aime sa simplicité, son humour, son ironie. Il était profondément humaniste, libertaire et radicalement antimilitariste. À 17 ans, il a été envoyé à la guerre et en a vécu toutes les horreurs. Comme Brassens, il était contre la pen-

sée unique, contre l'embrigadement de l'individu. Beaucoup de ses chansons étaient subversives, politiques. Il s'inscrit dans cette tradition des poètes qui, depuis Pouchkine, en passant des messages codés dénoncent l'oppression politique, l'injustice. Même chose pour Vladimir Vissotski, poète révolté contre le pouvoir criminel, écorché vif, désespéré. Il s'est détruit lui-même. La lucidité tue, parfois. Chez Brel, il y a cette révolte contre la société bourgeoise hypocrite, étouffante. Plusieurs poètes que je chante, Anna Akhmatova, Boris Pasternak, Alexandre Blok, savaient que la poésie, sous ce régime, était dangereuse pour le pouvoir.

Vous chantez certains textes dans leur langue d'origine. Sont-ils intraduisibles ?

Pour traduire un poème, il faut trouver la façon de l'assimiler dans l'autre langue. Il ne s'agit pas de calquer un texte sur l'autre mais de retrouver dans la langue d'accueil l'émotion, la sensation qui surgit dans la langue d'origine, sinon cela devient lettre morte. J'ai traduit en russe presque par un défi sportif, *Madeleine*, *Vesoul*, *La Valse à mille temps*, mais je me suis rendu compte qu'elles perdaient leur authenticité, cette atmosphère particulière qu'elles ont en français. En revanche, *Amsterdam*, *Le Plat Pays*, *Ne me quitte*



VADIM PIANKOV À LA GUITARE ET VADIM SHER AU PIANO

Traduire en chansons

Né à Krasnodar en 1963, diplômé de l'Institut de théâtre de Saratov, de l'Institut national de cinéma de Moscou, Vadim Piankov entame une carrière d'acteur au théâtre et au cinéma. La découverte des chansons de Brel révèle sa vocation de poète, compositeur, interprète. Il devient francophone et francophile, traducteur et passeur des poètes français et russes d'une langue à l'autre.

En 1989, il part en Belgique, où il se produit dans des cafés chantants et dans des théâtres.

Remarqué par les radios et la télévision, il gagne le titre de meilleur interprète de Brel, commence à enregistrer des disques avec ses propres chansons et des textes de poètes russes, français et belges, plusieurs mis en musique par lui-même. Il s'installe en France. Alain Leprest l'invite au Festival de Ménilmontant.

Il fait des tours de chant, rencontre le pianiste et compositeur de musique de films et de scène Vadim Sher, avec lequel il a créé plusieurs spectacles musicaux, dont *Escapes* au festival d'Avignon en 2010.

pas passent très bien en russe et prennent même une autre dimension.

Ne me quitte pas commence comme *Les Yeux noirs* : les deux chansons ont la même structure musicale. Le russe et le français sont des langues opposées. En français, l'accent crée un rythme répétitif stable alors que l'accent mobile en russe le rend chantant, plus ouvert. D'où la tradition des chansons à texte développée en France.

En passant un texte français déjà mis en musique en russe où les mots sont plus longs, les substantifs se déclinent : je dois jouer sur les compensations, tricher, utiliser des raccourcis pour trouver l'équivalent des sonorités, des intensités, de la légèreté, des couleurs des phrases.

Dans certaines chansons, vous passez d'une langue à l'autre...

J'ai envie de casser les frontières, les catégories, de sortir des cadres, des codes propres à une langue, de faire entendre le texte différemment à travers les sonorités d'une autre langue. Je le fais dans des chansons plus connues, de façon à ce que le public puisse attraper le sens et suivre l'histoire, qu'il ait l'impression de comprendre sans faire un effort. Entendre Brel ou Brassens à la fois en russe et en français, ou Pouchkine en russe et en anglais, ça crée un effet de surprise, ça aiguise l'écoute. J'aime le dédoublement du texte qui prend une couleur différente dans chaque langue, comme *Bella ciao* que j'ai chanté récemment avec Francesca Solleville, elle en italien, moi en russe. Autant je peux passer des textes d'autres auteurs d'une langue à l'autre, autant je ne suis pas capable de traduire mes propres textes, qu'ils soient écrits en russe ou en français.

Quand j'écris mes chansons, j'ai besoin d'une mélodie, le thème et les paroles viennent après. Je ne saurais écrire ni sur des sujets d'actualité, ni sur des événements ou des faits anecdotiques. La plupart des chansons d'aujourd'hui ne survivent que quelques semaines. Pour moi, le poème doit être pérenne et parler à tous. Brel, Brassens, Allain Leprest, par exemple, s'inspi-

raient de ce qui est universel dans l'homme, dans les rapports entre les hommes et dans la société, des choses qui traversent les générations. Quand Brel parle des bigotes ou des bourgeois autosuffisants, de la solitude, de l'amitié, de la vieillesse, ce sont des choses universelles qui traversent le temps. ▲

Propos recueillis

par Irène Sadowska-Guillon

- Vadim Piankov sera en concert le 18 janvier au Studio Raspail à Paris, le 26 janvier à la salle Jacques-Tati à Orsay.
- Vadim Piankov, *Escapes*, CD, CDS productions, 2012.

ВАДИМ
ИЛЬЯ